

*Cette traduction est proposée comme un service à nos lecteurs ; la version officielle du rapport, en anglais, se trouve ici.*

## Introduction

Peu de sujets sont aussi complexes et controversés que l'orientation sexuelle et l'identité de genre de l'être humain. Ces questions touchent nos pensées et nos sentiments les plus intimes et nous aident à nous définir à la fois comme des individus et comme des êtres sociaux. Les discussions concernant les questions éthiques suscitées par l'orientation sexuelle et l'identité de genre peuvent devenir houleuses et personnelles, tandis que les questions de politique qui y sont associées suscitent parfois de lourdes controverses. Les parties en lice, les journalistes et les législateurs qui interviennent dans ces débats évoquent l'autorité de la science, tandis que la presse, les médias sociaux et notre large culture populaire se plaignent « de ce que la science dit » sur ces questions.

**Ce rapport présente un résumé précis et une explication actuelle d'un nombre important des conclusions les plus rigoureuses obtenues par les sciences biologiques, psychologiques et sociales concernant l'orientation sexuelle et l'identité de genre.** Nous avons examiné une abondante littérature dans différentes disciplines. Nous avons essayé d'accepter les limites de la recherche et d'éviter les conclusions prématurées qui impliqueraient une surinterprétation des conclusions scientifiques. Sachant que la littérature pertinente est truffée de définitions incohérentes et ambiguës, nous ne nous sommes pas limités à examiner les preuves empiriques, mais nous avons également exploré les problèmes conceptuels sous-jacents. En revanche, ce rapport n'aborde pas de questions relevant de la moralité ou de la politique : notre objectif concerne la preuve scientifique - ce qu'elle montre et ce qu'elle ne montre pas.

Dans la première partie, nous commençons par analyser de façon critique si des concepts comme l'hétérosexualité, l'homosexualité et la bisexualité représentent des propriétés différentes, fixées et biologiquement déterminées des êtres humains. Dans le cadre de cette discussion, nous examinons l'hypothèse répandue du « né comme ça », qui postule que l'orientation sexuelle humaine est biologiquement innée ; nous examinons le fondement de cette affirmation dans différentes sous-spécialités des sciences biologiques. Nous explorons les origines développementales des attirances sexuelles, la mesure dans laquelle ces attirances peuvent évoluer au fil du temps et les complexités inhérentes à l'intégration de ces attirances dans l'identité sexuelle de l'individu. Partant d'études de jumeaux et d'autres types de recherche, nous analysons des facteurs génétiques, environnementaux et hormonaux. Nous explorons également certaines des preuves scientifiques qui associent la science du cerveau à l'orientation sexuelle.

Dans la deuxième partie, nous examinons les recherches concernant les conséquences sur la santé dans la mesure où elles sont associées à l'orientation sexuelle et à l'identité de genre. Il existe un risque plus élevé, observé de façon systématique, de problèmes de santé physique et mentale dans les sous-populations lesbiennes, homosexuelles, bisexuelles et transgenres par comparaison avec la population générale. Ces problèmes incluent la dépression, l'anxiété, l'abus de substances et, ce qui est plus alarmant, le suicide. C'est ainsi que le taux de

tentatives de suicide parmi les sous-populations transgenres aux États-Unis est estimé à 41 %, soit dix fois plus que dans la population générale. Comme médecins, universitaires et scientifiques, nous estimons que toutes les discussions qui suivent dans ce rapport doivent être abordées dans la perspective de cette question de santé publique.

Nous examinons également des idées proposées pour expliquer ces différentes conséquences sur la santé, notamment le « modèle de stress social ». Cette hypothèse – qui postule que des facteurs de stress comme le stigmatisme (en français, on parle assez peu de stigmatisme dans ce sens-là, plutôt de stigmatisation, mais je serais d'avis de laisser stigmatisme avec une note du traducteur) et les préjugés sont à l'origine d'une partie importante de la souffrance supplémentaire qui est observée dans ces sous-populations – ne semble pas fournir une explication complète des écarts observés dans ces résultats.

De la même façon que la première partie examine l'hypothèse selon laquelle l'orientation sexuelle est fixe et possède une cause biologique, une section de la troisième partie analyse des questions semblables concernant l'identité de genre. Le sexe biologique (les catégories binaires de masculin et de féminin) est un aspect fixe de la nature humaine, même si certains individus atteints de troubles du développement sexuel peuvent présenter des caractères sexuels ambigus. Par contre, l'identité de genre est un concept social et psychologique qui n'est pas clairement défini et on dispose de peu de données scientifiques attestant qu'il s'agit d'une propriété biologique fixe et innée.

La troisième partie aborde également les procédures de changement de sexe et la preuve de leur efficacité dans le soulagement des problèmes de santé mentale qui affectent de nombreux individus se déclarant transgenres. Par comparaison avec la population générale, les transgenres en période post-opératoire restent exposés à un risque élevé de problèmes de santé mentale.

Les interventions médicales réalisées sur des jeunes non-conformes avec leur genre constituent un sujet de haute préoccupation. Ces jeunes suivent de plus en plus de thérapies qui affirment leur genre ressenti et s'exposent même à des traitements hormonaux ou à des modifications chirurgicales à un jeune âge. Ceci dit, la plupart des enfants qui s'identifient à un genre ne correspondant pas à leur sexe biologique ne le feront plus lorsqu'ils atteindront l'âge adulte. Nous sommes inquiets et frappés par la gravité et par l'irréversibilité de certaines interventions qui sont commentées publiquement et pratiquées sur des enfants.

L'orientation sexuelle et l'identité de genre ne peuvent pas s'expliquer par des théories simples. Il existe un profond écart entre la certitude qui enveloppe les convictions sur ces questions et ce que révèle une évaluation sobre de la science. Cette complexité et cette incertitude nous obligent à reconnaître humblement ce que nous savons et ce que nous ignorons. Nous n'avons aucune peine à reconnaître que ce rapport ne constitue pas une analyse exhaustive des questions qu'il aborde et qu'il ne clôt nullement le débat. La science n'est sûrement pas la seule voie qui permette de comprendre cette question extrêmement complexe et à multiples facettes. Il existe d'autres sources de sagesse et de connaissance, telles que l'art, la religion, la philosophie et le vécu humain. Et une grande partie de nos connaissances scientifiques dans ce domaine demeure incertaine. Nous proposons néanmoins cet aperçu de la littérature scientifique dans l'espoir qu'il puisse fournir un cadre commun favorisant un discours intelligent et éclairé dans des sphères politiques, professionnelles et scientifiques, et qu'il puisse améliorer notre capacité, en tant que citoyens engagés, à soulager la souffrance et à favoriser la santé et l'épanouissement de l'être humain.